HAL open science

Catégoriser les pratiquants de sports de montagne : l'exemple du ski de randonnée

Clémence Perrin-Malterre, Léna Gruas

▶ **To cite this version:**

Clémence Perrin-Malterre, Léna Gruas. Catégoriser les pratiquants de sports de montagne : l'exemple du ski de randonnée. VIIIe congrès de l'Association Française de Sociologie, Aix-Marseille Université; Association Française de Sociologie, Aug 2019, Aix-en-Provence, France. hal-02338841

HAL Id: hal-02338841

https://hal.science/hal-02338841v1

Submitted on 30 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catégoriser les pratiquants de sports de montagne : l'exemple du ski de randonnée

Clémence Perrin-Malterre, Maître de conférences
Gruas Léna, Doctorante
EDYTEM (UMR CNRS 5204)
Université Savoie Mont-Blanc

Introduction

Comme en attestent les ventes de matériel, le ski de randonnée est une activité dont la pratique augmente et dont les modalités se diversifient : ski de randonnée « classique », freerando, ski de pente raide, ski alpinisme, ski de randonnée en station de sports d'hiver, aussi appelé « speedfit » …, les modes de pratique se renouvellent.

Nous allons d'abord analyser le processus de catégorisation que nous avons mis en place pour réaliser des typologies de pratiquants ; puis nous aborderons ensuite la question des frontières entre les catégories (Degenne et al., 2011), en montrant que celles-ci sont poreuses ; et enfin, nous nous nous intéresserons à la manière dont les pratiquant.e.s eux.elles-mêmes participent au processus de catégorisation de leur pratique et de celle des autres.

Processus de catégorisation par la réalisation de typologies de pratiquants

Dans le cadre de notre programme de recherche nous tachons de catégoriser ces pratiquants par la réalisation de typologies ayant pour but de décrire les manières socialement différenciées de pratiquer le "même" sport (Lahire, 2010). Un premier travail de catégorisation a eu lieu en 2015 à partir de données collectées lors d'enquêtes par questionnaire sur un échantillon de 558 randonneurs à ski et raquettes dans le massif des Bauges en Savoie. Afin de prendre en compte la diversité des pratiquants du Nord des Alpes, les terrains d'étude ont été élargi à quatre massifs attirants des publics différents en termes de provenance géographique (régionale, nationale, internationale – touristes/locaux) mais également, et par conséquent, sociale (ingénieur·es de Grenoble en Belledonne, clients de guides en Vanoise/ Chamonix etc.). La diversification s'opère également en terme de modalités de pratique (pratique régulière vs. en vacances, itinéraires attirants plus de débutants etc.). Les résultats de 2015 seront présentés aujourd'hui car ceux de 2018-2019 sont encore en cours d'analyse et la nouvelle typologie des pratiquants n'a pas encore été réalisée.

Nous avons cherché à catégoriser les pratiquants afin de répondre à la question « qui fait quoi ? » et, pour reprendre la formulation de Brice Lefèvre (2002), « le qui explique-t-il le quoi ? ». Le processus a donc consisté à relever un grand nombre de modalités permettant de faire émerger des manières réellement différentes de s'impliquer dans l'activité : accompagnateur·trices, niveau, antériorité de pratique, motifs, pratique compétitive, affiliation à une fédération, type de matériel possédé/utilisé etc. En ce qui concerne les variables explicatives, nous avons retenu les variables sociodémographiques classiques : genre, âge, PCS, diplôme, revenus. Contrairement à Lefèvre (2002) avec l'alpinisme ou Suchet et Jorand (2007) et le canyoning, les aspects socioculturels tels que les opinions politiques, la religion ou les goûts culturels n'ont pas été pris en compte.

La méthode de l'analyse géométrique des données et plus particulièrement l'Analyse Factorielle des Correspondances Multiples a été retenue. Elle permet de catégoriser les pratiquant.es en fonction de leur styles de pratique (Michot, 1994) l'objectif étant de mettre en évidence l'influence de variables sociodémographiques sur la manière de pratiquer cette activité (Lefèvre, 2004). L'AFM vise à trouver un nombre restreint de méta-variables non corrélées, des axes, afin qu'il y ait une réduction importante de la dimensionnalité de l'information (on passe d'un grand nombre de variables à un nombre restreint de méta-variables) ; les méta-variables choisies sont celles qui résument le mieux les variables d'origine. L'AFM permet de repérer des associations de nombreuses variables (soit les nombreuses modalités de pratique d'une activité), d'y superposer des variables explicatives (soit les variables sociodémographiques) et de résumer synthétiquement l'information.

Les données récoltées dans le massif des Bauges à la fois auprès de randonneurs à ski et en raquettes ont permis de faire émerger la typologie suivante. La réduction de l'information en deux axes fait apparaitre une opposition en terme de niveau et fréquence de pratique sur l'axe 1 et en terme de motivations et d'activité sur l'axe 2. Trois catégories de pratiquants ont été déterminées en fonctions de modalités citées ensembles :

- Les hédonistes : de niveau intermédiaire, pratiquants pour le plaisir et la convivialité : ratio h/f proportionnel à l'échantillon, 46-60 ans, professions intermédiaire, revenus 2000-3000€
- Les aventuriers : haut niveau de pratique, compétiteurs, recherchent l'engagement physique, les itinéraires difficiles, pratiquent plus d'une fois par semaine. On retrouve

dans cette catégorie surtout des hommes de moins de 45 ans ; cadres mais aussi étudiants, gagnant par conséquent plus de 3000 ou moins 1200€.

- Les promeneuses : pratiquants principalement la raquette, surtout pendant les vacances, pour l'entretien physique et la contemplation des paysages. Ce sont en majorité des femmes, retraitées, les employées sont aussi surreprésentées. Plus de 60 ans.

Sur cette typologie, les randonneurs à ski et raquettes apparaissent. Avec les données récoltées depuis, deux typologies distinctes seront réalisées (ainsi que les typologies d'activités estivales – randonnée pédestre et trail), afin de pouvoir comparer la structuration sociale des activités.

S'il semble bien qu'au sein d'une même activité les différentes manières de pratiquer peuvent être expliquées par les caractéristiques sociodémographiques, cette catégorisation stricte comporte néanmoins certaines limites :

- De manière générale, catégoriser revient à représenter la réalité en fonction de critères déterminés par les chercheur.euses et de ce fait produit une représentation parmi d'autres de la réalité.
- Par ailleurs, la réduction des dimensions, si elle mène à une simplification entraine nécessairement une réduction de l'information et entraine une perte d'exhaustivité. De plus des individus peuvent être dans plusieurs catégories et les catégories peuvent comporter différents sous-groupes.
- En ce qui concerne l'utilisation des caractéristiques sociodémographiques classiques, elle semble réductrice pour les pratiquants, car ne prend pas en compte d'autres caractéristiques pouvant avoir une influence importante sur la manière de pratiquer, comme par exemple l'expérience ou la sensibilité environnementale, particulièrement importante dans les sports de nature.

Enfin, figer la description comporte le risque d'empêcher de déceler des changements et reviens à ignorer la mobilité des pratiquants d'une catégorie à l'autre en fonction des contextes d'action, des styles de pratique qui changent en fonction des conditions.

Des frontières poreuses entre les catégories

Au-delà de la réalisation de typologies à la suite d'enquêtes quantitatives, nous avons réalisés des entretiens qui montrent que ces catégories sont poreuses. En effet, en fonction de leurs envies du moment, des personnes qui les accompagnent…, les pratiquant.e.s peuvent passer d'une modalité de pratique à une autre. Une approche diachronique met ainsi en évidence des changements au cours de la « carrière ». A partir de données d'entretiens, nous pouvons

constater que les pratiquant.e.s ne sont pas figés au sein d'une catégorie, mais qu'ils sont au contraire « pluriels » (Lahire, 1998).

Ainsi, il ne faut opposer les différentes modalités de pratique puisqu'en fonction de l'itinéraire choisi, des attentes de la journée et de son antériorité dans l'activité il est possible de s'investir différemment dans la pratique. C'est le cas du passage d'une pratique compétitive à une pratique contemplative : « Quand on est jeune, on a des trucs à se prouver à soi-même. On est plus dans le défi, dans la performance. Et puis après, on est plus dans la contemplation ; ou dans la découverte de nouveaux massifs. Et puis essayer de comprendre un peu le milieu dans lequel on évolue. » (E.D.). Mais l'inverse est possible également pour le passage d'une pratique contemplative à la recherche de dépassement de soi : « Maintenant, je recherche plus la difficulté ; l'engagement par rapport à une balade qui va faire 4-5 heures ; ou un dénivelé de plus de 1000 mètres à faire » (C.P.).

Ces modalités de pratiques peuvent également se combiner à différents moments chez une même personne, comme l'expliquent Jacques : « C'est vrai que je suis peut-être un peu inclassable parce que je fais un peu de tout, suivant les conditions » ; ou Rémi « Ma pratique actuelle, c'est un mélange de ski de compétition et de ski plaisir en ski de rando classique, avec des gros skis pour aller prendre des pentes intéressantes. » C'est également ce que montrent Krieger et Ginelli (2015, 73) à propos de la modalité de pratique « engagée » des kayakistes de mer qui n'est pas exclusive à d'autres modalités : « Maitrisant une large palette de pratiques, ces initiés varient leur pratique en fonction des situations (humeur personnelle, présence ou non d'accompagnant, et prise en compte de leur niveau) ». Evrard, Féménias, et Bussi (2010, 86) repèrent également « deux esthétiques paysagères, selon que les pratiquants donnent la priorité à l'observation et à la contemplation du milieu maritime, ou qu'ils transforment ce dernier en terrain de jeu » et montrent que les individus glissent de l'une à l'autre.

Ainsi, comme les touristes (Guibert, 2016), les pratiquants de ski de randonnée sont « pluriels » (Lahire 1998) lorsque leurs expériences et leurs goûts traduisent une sorte de « mélange des genres » alimenté par des modalités de pratiques diversifiées.

« Le bon et le mauvais skieur de rando »

Au-delà de ce travail de catégorisation réalisé par le.la chercheur.e, nous nous sommes intéressées à la manière dont les pratiquant.e.s eux.elles-mêmes participent à ce processus de classement. Ainsi, la diversité des modalités de pratique du ski de randonnée amène les individus à se positionner et argumenter sur la « bonne » manière de pratiquer.

Ainsi, certains pratiquants s'opposent à la compétition dans cette activité. C'est notamment le rejet du rapport de force entre les individus qui est noté, mais aussi la focalisation des concurrents sur la performance physique. La vitesse de progression est aussi reprochée : « Il y a les collants-pipettes, les gars qui vont à une vitesse impressionnante. Mais bon, ce n'est pas ma vision de la montagne. Moi, le nez dans les spatules, ce n'est pas mon truc » (Jacques). Cela ne correspondrait pas à « l'esprit montagne » selon les termes employés par Maurice. Les compétiteurs ont en effet un mode particulier d'usage de l'espace montagnard étant donné que le milieu est aménagé et sécurisé pour les compétitions et pourrait être comparé à un stade standardisé : « (La compétition) c'est quelque part une transposition d'une piste d'athlétisme en montagne » (E. D.). Dès lors, les difficultés « naturelles » du milieu montagnard seraient en quelque sorte gommées. Les compétiteurs seraient moins sensibles au milieu qui les entoure comme le pensent certains pratiquants non compétiteurs : « En compétition, l'objectif c'est de faire de la performance et je n'ai pas l'impression qu'ils profitent du milieu comme je peux en profiter » (P. A.). Les propos d'un des compétiteurs interrogés ne contredisent d'ailleurs pas ces opinions : « Je monte le nez dans les godasses. J'ai encore le plaisir à m'arrêter au sommet 5 minutes et à regarder. Mais bon, je ne vais pas contempler des heures » (P. B.). A travers l'analyse des forums de discussion, il est aussi possible de repérer une opposition au ski de randonnée en station de ski (ou speedfit). Cette modalité ne serait pas du « vrai ski de randonnée ».

En définitive, par ce processus, les pratiquant.e.s tracent des frontières à ne pas franchir. Ce processus est révélateur de concurrence dans l'imposition de la définition légitime de l'activité. Elle est aussi liée à une logique de distinction, comme le montre l'investissement dans une pratique de ski de pente raide : « c'est une activité encore à part du ski de randonnée. Parce que quasiment, on fait l'approche en peaux de phoque et puis après, ça se finit en crampon. Là, on remonte la face ou le couloir. C'est un peu une spécialité dans la randonnée. » L'investissement dans cette modalité de pratique est notamment lié à une volonté de se distinguer (Bourdieu 1979). C'est ainsi que Jacques souligne le fait que « ce n'est quand même pas donné à tout le monde. Donc, là, on est rarement embêté par le monde dans ce genre de pente. » Cette modalité de pratique qui s'apparente davantage à de l'alpinisme, demande la maîtrise de compétences techniques supplémentaires et une connaissance du milieu montagnard plus importante. Ces compétences et cette connaissance permettent à ce pratiquant d'atteindre des lieux inaccessibles pour les autres skieurs de randonnée, mettant ainsi en évidence le « marquage territorial des pratiques de haute montagne » (Lefèvre 2004, 71).